

Dialogue des Cultures et Education Interculturelle

Introduction : le multiculturalisme

Si le multiculturalisme a toujours existé, l'exigence qu'il devienne interculturalité et donc dialogue des cultures et des religions s'est faite pressante avec la globalisation. Celle-ci a en effet transformé le monde en « village planétaire » grâce aux nouveaux moyens de communication qui ont vaincu la distance entre les cultures, les anthropologies et les religions. Valeurs et contre-valeurs de tous sont constamment présentées à tous. Une crise gigantesque en a résulté pour tout le monde. Si l'on a parlé et que l'on continue de parler d' « urgence éducative », c'est précisément pour cette crise anthropologique généralisée, qui ne laisse tranquille aucun responsable. L'article que nous proposons ne fait qu'une réflexion panoramique sur les raisons de l'urgence de l'éducation au dialogue interculturel et interreligieux dans nos écoles, dans nos universités et dans nos séminaires catholiques.

I. Jean-Paul II : Sciences-Culture et Médiation anthropologique

Il y a une trentaine d'années le Pape Jean-Paul II, dans son allocution mémorable à l'UNESCO, faisait un plaidoyer en faveur d'une médiation anthropologique nécessaire pour passer de la culture et de la science à l'éducation. Dans le même Discours, il invitait les nations à défendre chacune son identité culturelle pour sa survie, sinon pour sa vie tout court. On ne parlait pas encore d'interculturalité, mais elle était déjà en filigrane dans ces propos, bien que ce soit le simple multiculturalisme qui était la tendance dominante en ces années. Quelque vingt ans plus tard, les effets de la mondialisation se faisant sentir de plus en plus, il écrira dans son message pour la journée mondiale de la paix de 2001, dont le thème était *Le dialogue entre les cultures pour une civilisation de l'amour et de la paix* : « Le dialogue entre les cultures [...] apparaît comme une exigence intrinsèque de la nature même de l'homme et de la culture » (n. 10).

II. Benoît XVI : Irréductibilité de la sortie prophétique du mythe, Préculturel et Dialogue interculturel-interreligieux

Mais c'est au Pape Benoît XVI qu'il reviendra de faire de l'interculturalité un souci majeur de son pontificat. Il dira dans son Discours au Conseil Pontifical de la Culture le 15 juin 2007 : « Aujourd'hui plus que jamais l'ouverture réciproque entre les cultures est un terrain privilégié pour le dialogue entre les hommes engagés dans la recherche d'un humanisme authentique, par-delà les divergences qui les séparent. Sur le terrain culturel aussi, le christianisme a à offrir à tous la plus puissante force de

renouvellement et d'élévation, c'est-à-dire l'Amour de Dieu qui s'est fait amour humain ». Il demande en outre, dans le domaine plus spécifique de l'éducation, d'avoir « le courage d'annoncer la valeur « large » de l'éducation, pour former des personnes solides, capables de collaborer avec les autres et de donner sens à leur vie ». Parlant de *l'éducation interculturelle*, il affirme qu'une fidélité courageuse et innovatrice est requise, qui sache conjuguer une claire conscience de sa propre identité et une ouverture à l'altérité, étant donné les exigences du vivre ensemble dans des sociétés multiculturelles ». (Cf. Discours aux membres de la Plénière de la Congrégation de l'Education Catholique, 15 février 2011).

Dans sa Lettre encyclique *Caritas in Veritate* (2009), le Pape Benoît XVI a offert une perspective significative pour le dialogue interculturel dans le milieu éducatif, en affirmant : « Aujourd'hui, les occasions d'*interaction entre les cultures* ont singulièrement augmenté, ouvrant de nouvelles perspectives au dialogue interculturel; un dialogue qui, pour être réel, doit avoir pour point de départ la conscience profonde de l'identité spécifique des différents interlocuteurs » (n. 26). Selon cette vision, la diversité cesse d'être entendue comme un problème et devient une ressource. Pour une communauté caractérisée par le pluralisme, elle est l'occasion d'ouvrir le système entier à toutes les différences, à condition que la personne soit éduquée au dialogue.

1. Education au dialogue et conversion à la vérité

La « pédagogie de l'autre » et la convivialité entre les différentes identités réclament tout à la fois la nécessité d'éduquer au dialogue et aux relations interculturelles à tous les niveaux : des individus aux agrégations sociales, des institutions aux peuples et aux cultures. Les contacts se produisent d'abord non pas entre les cultures, mais entre les personnes et s'ils adviennent entre les cultures, c'est parce que les personnes sont porteuses de la culture. Une rencontre interculturelle qui ne serait pas une rencontre interpersonnelle se réduirait à une abstraction. L'interculturalité se vit dans la rencontre quotidienne, l'échange avec l'autre, l'intérêt pour l'histoire, l'écoute des informations reçues des médias, l'immersion dans le monde de l'autre.

Il faut reconnaître qu'avant tout ce dialogue des cultures n'est possible que si les personnes se convertissent pour entraîner la conversion des cultures et les mettre en dialogue. La conversion suppose un nécessaire passage à la vérité qui n'est la propriété privée d'aucune des cultures en présence, mais les transcende toutes.

La quête d'une grammaire du dialogue et de la rencontre au titre de la commune humanité, mais sans renoncer à sa propre identité est à l'ordre du jour. Tous s'y attèlent, l'Eglise comme tout le monde. Je voudrais esquisser à grands traits quelques

lignes-force des présupposés qui sont à la base de l'interculturalité aujourd'hui en Eglise.

2. Le tournant de 1993 : de l'inculturation à l'interculturalité

La médiation anthropologique requise pour passer de la culture et de la science à un projet éducatif et à sa mise en œuvre pédagogique est le lieu d'émergence d'un *pré-culturel* qui exige l'examen à nouveaux frais de la notion même de la « culture », née de l'illuminisme dans la même foulée que le « déisme ». La remise en cause qui est faite des Lumières aujourd'hui entraîne celle de la notion de culture liée « au dieu que se donne la raison » dans le « déisme ». C'est ce qui avait amené le Cardinal J. Ratzinger, le futur Benoît XVI, déjà en 1993 à Hong Kong, à mettre en dilemme « inculturation » et « interculturalité », et à dire son option pour l'interculturalité. L'interculturalité comme le simple multiculturalisme de fait peut avoir en arrière-plan une monoculture à prétention totalitaire.

Dans le contexte de « village planétaire » où nous avons commencé à vivre et qui est sans retour, deux exigences s'imposent. Premièrement, tenir compte du fait que toutes les cultures historiquement connues jusqu'à la modernité des Lumières sont fondées dans la religion ; ce qui entraîne que nous ne pouvons pas accepter sans plus une notion de culture coupée de la religion. Mais deuxièmement, admettre que chaque culture est travaillée de l'intérieur par la vérité de la nature humaine, ce qui la pousse à s'ouvrir aux autres, en vue d'un dialogue où chacune s'enrichit des valeurs des autres.

3. Redéfinir la culture comme relative mais pas relativiste

Avec cet arrière-fond on retrouve la définition de la culture par Vatican II soit « l'expression du dynamisme de la nature », soit « tout ce par quoi l'homme perfectionne son humanité ». Au fondement de l'existence de tout être humain il y a une altérité constituante que toutes les religions nomment Dieu Créateur. De par cette nature même, l'homme ne devient vraiment lui-même que dans l'ouverture à l'altérité des autres êtres humains. Le travail d'ouverture en vue de la réalisation de soi est ce qu'on appelle culture.

La relativité inscrite dans l'interculturalité même n'est nullement le relativisme qui ne fait pas sa place à la vérité. Or celle-ci est seule à pouvoir assurer la médiation entre les cultures et à pouvoir les maintenir en interculturalité vive mais apaisée. L'interculturalité, entendue dans son vrai sens, ne peut pas coexister avec la notion de tolérance qui est le chiffre d'une pensée molle, selon laquelle tolérance et relativisme s'équivalent. On comprend que le Cardinal J. Ratzinger, à la veille du conclave d'où il devait sortir pape, ait appelé à la résistance à « la dictature du relativisme », qui va de paire avec l'appel à la tolérance.

Selon le relativisme en effet les cultures ne seraient appelées qu'à se juxtaposer les unes aux autres, dans un simple multiculturalisme incapable d'assurer la paix entre les volontés de puissance qui habitent les cultures. Les cultures les plus fortes risquent d'écraser les plus faibles, tel que nous le voyons effectivement en économie et en politique. La conversion à la vérité qui transcende toutes les cultures est une nécessité sans laquelle nous sommes dans la jungle des idéologies philosophiques ou dans les fondamentalismes guerriers.

Dans le monde moderne où la « vérité » et la « nature humaine » sont, non seulement rejetées mais combattues, on en est venu à affirmer que la nature n'existerait pas, que tout ne serait que culture et que pour récupérer notre identité, il faudrait « déconstruire » tout ce que les traditions ont fait de nous. Il n'y aurait que le libre arbitre, la liberté de choisir. Or une liberté qui n'est pas ouverte à la vérité se dissout elle-même.

4. Sortie prophétique du mythe : vers le Nom qui est au-dessus de tout nom.

Il est important à cet égard que les philosophes aident à bien cerner les différences entre les ordres de connaissance et leurs points décisifs d'articulation. Ainsi les refus de nivèlement épistémologique n'apparaîtront pas comme des démissions pures et simples de la raison et donc à des retours inavoués au relativisme sous ses formes les plus violentes. Il est décisif par exemple de montrer en quoi la *sortie prophétique du mythe* diffère des multiples *sorties dites « mystiques »* qui ont fleuri à partir des Lumières. La révélation du Nom de dieu au buisson ardent comme au mont Sinaï permet de voir la différence et la continuité entre le « Dieu des pères », le « Dieu des philosophes », et le Dieu qu'annoncent les prophètes comme Amour agissant de manière bienveillante à travers l'histoire envers l'homme. Son Nom « Jésus », réalisé définitivement à la fin des temps où nous sommes parvenus, est absolument irréductible à toute autre divinité, quelle qu'elle soit. Selon la foi chrétienne, ce Nom est au-dessus de tout autre nom au ciel et sur la terre. Le dialogue interculturel, on le voit, est absolument inséparable du dialogue interreligieux et le christianisme porteur d'une responsabilité exceptionnelle de témoignage pour le Nom divin.

5. Repartir du cœur de la Révélation

L'Eglise dans ce contexte propose, pour rendre possible une éducation interculturelle sérieuse, que l'on retrouve les paramètres anthropologiques que donne la Révélation du Dieu vivant, faite à Moïse, comme nous venons de l'évoquer.

Partant de ce « pré-culturel » commun à l'humanité comme *nature*, chacun travaillera à s'approprier la culture qui définit son identité et qui le rend capable de dialoguer avec les autres cultures.

La culture est une capacitation première à l'ouverture et au dialogue. Chacun travaillera à partir d'elle à connaître la grammaire du dialogue et de la rencontre au nom de notre commune humanité.

Chacun apprendra à connaître non seulement les autres cultures, mais les religions qui les fondent, et ainsi à ne pas séparer le dialogue interculturel du dialogue interreligieux. Il apprendra donc à exister en parfaite identité chrétienne en processus d'inculturation, et en ouverture à tous les autres qui eux aussi s'efforcent de venir à sa rencontre comme des personnes situées dans des cultures que la même nature humaine pousse à s'ouvrir aux autres.

6. Signification de l'antériorité de l'*homo religiosus* sur l'*homo sapiens*

Le dialogue interculturel, redisons-le, engage nécessairement aussi celui des religions, puisque celles-ci font intrinsèquement partie des cultures. Dans une œuvre ample et très documentée, l'anthropologue des religions, Julien Ries, a même montré que, avant qu'on puisse parler d'un *homo sapiens*, la présence d'un *homo religiosus* est attestée. Le point de rencontre entre les différentes religions est notoirement existentiel car chaque religion entend répondre à la question du sens. C'est pourquoi la déclaration *Nostra Aetate* du Concile Vatican II affirme au sujet de la liberté religieuse que « les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme? Quel est le sens et le but de la vie ? », etc. (n. 1).

7. Religions et débat public

En Europe, les Etats et la société civile disent, d'un côté, leur conviction qu'un dialogue interreligieux est nécessaire dans une société démocratique, mais ils veulent, de l'autre, la privatiser, donc l'effacer de l'espace public. Ils vont jusqu'à affirmer que toute attitude confessante est une menace contre la tolérance et l'esprit des Lumières. Tout au contraire, les religions constituent une des principales ressources pour le dialogue interculturel : « La religion chrétienne et les autres religions ne peuvent apporter leur contribution au développement *que si Dieu a aussi sa place dans la sphère publique* », affirme avec raison Benoît XVI dans la même encyclique *Caritas in Veritate*. Il poursuit en montrant les conséquences dramatiques de l'exclusion du religieux hors de la sphère publique : « La négation du droit de professer publiquement sa religion et d'œuvrer pour que les vérités de la foi inspirent aussi la vie publique a des conséquences négatives sur le développement véritable. L'exclusion de la religion du domaine public, comme, par ailleurs, le fondamentalisme religieux, empêchent la

rencontre entre les personnes et leur collaboration en vue du progrès de l'humanité. La vie publique s'appauvrit et la politique devient opprimante et agressive. Les droits humains risquent de ne pas être respectés, soit parce qu'ils sont privés de leur fondement transcendant, soit parce que la liberté personnelle n'est pas reconnue. Dans le laïcisme et dans le fondamentalisme, la possibilité d'un dialogue fécond et d'une collaboration efficace entre la raison et la foi religieuse s'évanouit. *La raison a toujours besoin d'être purifiée par la foi*, et ceci vaut également pour la raison politique, qui ne doit pas se croire toute puissante. A son tour, *la religion a toujours besoin d'être purifiée par la raison* afin qu'apparaisse son visage humain authentique. La rupture de ce dialogue a un prix très lourd au regard du développement de l'humanité » (*Caritas in Veritate*, n. 56 qui reprend en substance le contenu du débat de J. Habermas et du Cardinal J. Ratzinger à l'Académie Catholique de Munich en 2004. Les soulignements sont dans le texte de l'encyclique).

8. Ramener l'Etat laïc à son auto-relativisation

Au niveau international qui est celui des Nations-Unies, l'Eglise, tout en étant partie prenante de la culture des droits humains qui se multiplient – droits des femmes, droits des enfants ... - soulève la question fondamentale de la justice envers les 90% des Nations non-occidentales et donc étrangères à l'option athée, mais qui doivent subir la dictature des législations athées, anti-famille et même anti-vie. L'Eglise encourage l'approfondissement de la culture du Droit et des Droits et Devoirs humains comme une dimension essentielle de l'éducation interculturelle.

9. Accueil des cultures nouvelles

L'Eglise, qui est une institution divine d'éducation, est aussi à pied d'œuvre pour accueillir et comprendre l'émergence des cultures nouvelles, comme la *culture digitale* qui s'affirme de plus en plus comme instrument d'unification de la jeunesse mondiale au sein de la globalisation. Cette culture nouvelle est un défi pour tous les éducateurs qui habitent presque exclusivement « *la culture analogique* » traditionnelle. Il s'agit d'instaurer un dialogue entre la culture digitale et la culture analogique. C'est l'une des dimensions les plus importantes de l'éducation interculturelle en notre temps. Elle intéresse toutes les cultures du monde, parce que la jeunesse est en train de s'unifier à l'échelle mondiale, grâce à cette culture. La connaissance de sa grammaire et de sa sémantique est fondamentale, si l'on veut entrer en dialogue avec elle. L'éducation interculturelle est donc aussi un apprentissage de cette grammaire et de cette sémantique.

10. Parvis des gentils et gouvernance mondiale

Le dialogue à vaste échelle avec l'athéisme ouvert à la transcendance a fait son apparition avec le projet *Le Parvis des Gentils* souhaité par Benoît XVI (cf. discours

2002) et activement mis en œuvre par le Conseil Pontifical de la Culture avec, à sa tête, le Cardinal Gianfranco Ravasi. Il est impossible de bien mener ce dialogue sans une formation sérieuse à la réflexion approfondie sur les bases culturelles et l'histoire particulière des idées qui ont amené le monde occidental à faire cette option culturelle séculariste de l'athéisme. Mais la plupart des pays non-occidentaux ne se reconnaissent pas dans cette problématique du dialogue avec l'athéisme. C'est l'interculturalité qui est la problématique commune à tous, si nous prenons soin de coupler avec elle, comme nous l'avons dit, le dialogue interreligieux. L'éducation à l'interculturalité à cet égard s'avère donc complexe, mais c'est une exigence du temps qui est incontournable.

III. Formation à l'interculturalité dans les Ecoles et Universités Catholiques

Abordons à présent l'avant-dernier thème de notre réflexion sur l'éducation au dialogue interculturel: le rôle que les Universités catholiques sont appelées à jouer dans le dialogue interculturel. Ce sujet très vaste de l'interculturalité intéresse au plus haut point les institutions académiques catholiques supérieures, notamment à trois titres.

1. Finalité intrinsèque

Tout d'abord, au titre de ce que j'appellerais volontiers *sa fin intrinsèque*. Dans la « *magna charta* » des Universités catholiques qu'est la Constitution Apostolique *Ex corde Ecclesiae*, Jean Paul II affirmait : « L'Université catholique a l'honneur et la responsabilité de se consacrer sans réserve à la *cause de la vérité* » (n. 4). L'institution académique est avant tout au service du vrai – ce qui dit plus que le seul sens, qui peut demeurer subjectif et est parfois réduit à la seule dimension éthique. Or, il n'y a pas de vérité sans rencontre des cultures, à commencer par la diversité des disciplines. L'interdisciplinarité est aussi coûteuse en énergie et heureuse dans son intention que l'interculturalité, et pour la même raison : la diversité des visions du monde. Que l'on parle la même langue ne signifie pas que l'on se comprend. Le dialogue, pour une part inabouti, entre Paul Ricœur et Jean-Pierre Changeux dans *La nature et la règle* montre combien il est difficile – mais aussi important – de faire se rencontrer, ici un philosophe de métier et un biologiste spécialiste en neurologie.

Dès l'origine, l'Université est née du rassemblement de disciplines d'origines fort différentes. L'on sait que l'Université médiévale s'est constituée autour des quatre Facultés fondamentales : théologie, lettres et arts, droit et médecine. Aujourd'hui, le savoir s'est encore plus fragmenté. L'on compte les spécialités en sciences par milliers. Mais l'on perçoit aussi toujours plus l'importance d'une rencontre entre

disciplines. D'où les concepts de transdisciplinarité, d'interdisciplinarité, etc. D'où aussi la multiplication de colloques qui font appel à des spécialistes venus de champs épistémologiques variés. « Combien il est urgent de redécouvrir l'unité de la connaissance et de freiner les tendances à la fragmentation et au manque de communication, ce qui est bien trop fréquent dans nos écoles ! », disait Benoît XVI dans son discours aux participants à la rencontre européenne des professeurs d'Université, à Rome, le 23 juin 2007. Les plus fins observateurs ne peuvent pas ne pas constater combien, ici, comme dans le dialogue interculturel, la rencontre des disciplines est d'abord une rencontre des personnes. De plus, l'une des premières missions de l'Université catholique est de faire dialoguer ensemble ces discours qui semblent, à certains, si éloignés : raison et foi. Jean Paul II écrivait que l'Université Catholique doit conduire « une réflexion continue, à la lumière de la foi catholique, sur le trésor croissant de la connaissance humaine, auquel elle cherche à offrir une contribution par ses propres recherches » (*Ex corde Ecclesiae*, n. 13).

2. Finalité extrinsèque

Ensuite, les Universités en général et les Institutions catholiques d'études supérieures en particulier sont appelées à pratiquer l'interculturalité pour une raison liée à ce que nous pourrions appeler leur *finalité extrinsèque* : le service de la vérité qui les caractérise, autant dans la transmission que dans la recherche, est certes désintéressé, mais il contribue aussi au bien de la société et, pour les Universités catholiques, aussi au bien de l'Eglise. Puisque le pluralisme culturel – et le pluralisme religieux qui ne lui est pas réductible, contrairement à ce qu'affirment certaines approches idéologiques – fait partie de la réalité sociale, l'Université catholique est aussi le lieu où la question de l'interculturalité, concrète, vécue, est réfléchie, du point de vue des sciences humaines, sociales, mais aussi philosophiques et théologiques. C'est ainsi que la Constitution *Ex corde Ecclesiae* observe que l'Université catholique « assiste l'Eglise grâce au dialogue précisément, en l'aidant à parvenir à une meilleure connaissance des diverses cultures, à discerner leurs aspects positifs et négatifs, à accueillir leurs apports authentiquement humains et à développer les moyens par lesquels elle pourra rendre la foi plus compréhensible pour les hommes d'une culture déterminée » (n. 44). En particulier, elle exhorte et encourage à « défendre l'identité des cultures traditionnelles, en les aidant à accueillir les valeurs modernes sans sacrifier leur patrimoine, qui constitue une richesse pour la famille humaine tout entière. Les Universités, situées dans des milieux culturels traditionnels, chercheront attentivement à harmoniser les cultures locales avec la contribution positive des cultures modernes » (n. 45).

En même temps, l'insistance sur la particularité culturelle ne doit jamais se faire au détriment de la claire appartenance à une seule et même humanité. Entre deux êtres

humains de provenances culturelles variées, ce qui les rassemble comptera toujours plus que ce qui les différencie. L'Université catholique est particulièrement attentive à éviter la double dérive d'une idéologie universaliste abstraite et de sa réaction, tout aussi idéologique, de type communautarien, pour s'atteler à la tâche délicate de conjuguer, dans sa réflexion et sa pratique, l'universalité de l'humanité, la particularité des cultures et la singularité de chaque personne. Citons une dernière fois ce grand texte qu'est l'encyclique *Caritas in Veritate* : « De multiples et singulières convergences éthiques se trouvent dans toutes les cultures ; elles sont l'expression de la même nature humaine, voulue par le Créateur et que la sagesse éthique de l'humanité appelle la loi naturelle. Cette loi morale universelle est le fondement solide de tout dialogue culturel, religieux et politique et elle permet au pluralisme multiforme des diverses cultures de ne pas se détacher de la recherche commune du vrai, du bien et de Dieu. L'adhésion à cette loi inscrite dans les cœurs, est donc le présupposé de toute collaboration sociale constructive. Toutes les cultures ont des pesanteurs dont elles doivent se libérer, des ombres auxquelles elles doivent se soustraire. La foi chrétienne, qui s'incarne dans les cultures en les transcendant, peut les aider à grandir dans la convivialité et dans la solidarité universelles au bénéfice du développement communautaire et planétaire » (*Caritas in Veritate*, n. 59).

3. Cadres scolaires : des personnes en dialogue interculturelle et interreligieuse

L'Université catholique est enfin concernée par l'interculturalité pour une dernière raison : *ses étudiants*. D'abord, il n'est pas rare qu'elle héberge en son sein des étudiants de provenances culturelles différentes ; elle constitue un lieu de rencontre interculturel. Plus que l'école qui la précède et souvent que le milieu de travail qui lui succédera, l'institution universitaire est l'occasion d'un brassage, d'un métissage qui constitue un véritable défi. Ce défi n'est pas seulement un constat ; il est aussi un objectif. L'on sait combien d'Universités, d'écoles supérieures invitent leurs étudiants à fréquenter, lors de leur cursus, une institution académique étrangère et font de ce passage hors de la terre natale un critère qualifiant ; le processus de Bologne a fait de cette mobilité l'un de ses objectifs prioritaires pour 2020, se donnant pour objectif d'aboutir à ce que 20 % des étudiants aient fait cette expérience. Nos Universités catholiques sont sensibles à cette mobilité, au nom même de l'identité « symphonique » de l'Eglise qui est à la fois une et plurielle. Depuis plus de vingt-cinq ans, l'Eglise catholique est familière de ces grands rassemblements interculturels, avec les Journées Mondiales de la Jeunesse, qui réunissent des jeunes, en majorité étudiants, venus du monde entier. Beaucoup témoignent que, en même temps qu'une rencontre nouvelle du Christ, ils découvrent le visage multiforme des cultures, dans le milieu enveloppant de l'Eglise qui les héberge avec respect et gratitude dans leur riche complémentarité.

Ces quelques réflexions sur culture, interculturalité et éducation interculturelle notamment dans le cadre des institutions académiques supérieures, sont destinées à indiquer dans quelle direction, et avec quels présupposés le Saint-Siège s'emploie à accompagner l'âge nouveau de l'éducation qu'est l'éducation interculturelle.

IV. Spiritualité et formation à l'interculturalité dans les Séminaires

Si tout ceci vaut pour les écoles primaires, secondaires et supérieures de l'Eglise, on doit franchir un pas de plus, quand il s'agit des séminaristes qui sont de futurs agents pastoraux appelés eux-mêmes à former à l'interculturalité. En quoi peut consister ce pas de plus ? Il consiste à se former à vivre soi-même comme *sacrement vivant, icône vivante* de cette qualité d'humanité apparue au cœur du monde avec la vie et la mort-résurrection du Christ. La formation spirituelle visera à faire du futur prêtre un authentique « *alter Christus* » dans la situation présente de globalisation. Ce que l'Eglise elle-même est en germe – mystère d'unité qui se reçoit de l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Cf. Tertullien cité dans LG 4) – trouve dans la globalisation un terrain particulièrement favorable pour son déploiement, malgré les grands risques de perte d'identité que celle-ci fait planer sur les diversités. Le grand défi est de pouvoir devenir des sujets de droit sans renoncer à être des sujets soumis aux obligations inhérentes à la personnalisation à l'échelle mondiale. Cette personnalisation est la croissance dans la conscience active de responsabilité, sans mégalomanie – ce qui serait ridicule -, puisqu'elle sait et confesse recevoir cette conscience de responsabilité comme grâce d'humanité nouvelle du Christ Ressuscité. Le sujet individualiste, égoïste, jouisseur et irresponsable est par contre radicalement incapable d'interculturalité. Ce sujet égoïste radical est cependant le type d'homme que tend à démultiplier de manière exponentielle le dispositif de la monoculture postmoderne qui s'est faite pensée unique.

L'ecclésiologie de l'Eglise-sacrement, offerte par Vatican II fait la synthèse de l'Eglise Peuple de Dieu, de l'Eglise participation à la Communion trinitaire et de l'Eglise missionnaire par nature. L'Eglise est le dynamisme historique de la grâce de rédemption au cœur du monde. Puisqu'elle est née et présentée au monde comme interculturelle le jour de la Pentecôte, le contexte présent de la globalisation est fondamentalement une ouverture à l'accueil de la grâce qu'elle est. Les futurs prêtres, spirituellement formés à répondre d'une telle Eglise, pourront être de vrais éducateurs à l'interculturalité. La sociologie et les sciences de l'éducation seront particulièrement utiles dans la *Ratio Formationis* du formateur à l'existence interculturelle qui prépare l'avènement de la civilisation de l'amour.

✱ Barthélemy Adoukonou

Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture